

NOTES SUR L'HISTOIRE
DES INDIENS WAYAMPI DE GUYANE
FRANCAISE

Par

P. GRENAND

MF

F

Extrait d'un mémoire de maîtrise¹ complété de remarques plus récentes.

INTRODUCTION

Les populations de la forêt amazonienne sont souvent considérées comme des sociétés sans histoire. C'est méconnaître l'immense registre de la tradition orale qui, mieux qu'une histoire événementielle figée nous restitue, non une histoire exacte, mais le véritable impact des événements sur une société humaine .

A - RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR
LA MYTHOLOGIE

Si l'on se réfère à la mythologie des Wayampi², il y eut une période très ancienne sans agriculture et sans feu. La première humanité a pour origine un démiurge Yaneya qui descendit sur terre pour créer l'homme et la femme . Cependant, seuls ses deux fils Mayamayali (le Bien) et Wayamakale (le Mal) purent compléter son oeuvre. On attribue à Yaneya la création de deux personnages-clés : Yulupayé, créateur des chamans et de leur science et Ouloukaouli, l'homme qui traversa la mer (ce dernier personnage justifiant le " retour " des Européens en Amérique). La fin de la première humanité, celle des héros et des dieux, nous est contée à travers les aventures d'un groupe de chasseurs qui visitèrent le monde. A la suite du déluge qu'ils provoquèrent, seul, Wulaouyawa, survécut. Il obtint par ruse le feu que détenait le vautour pape. Plus tard, les plantes cultivées sortirent des cendres du corps d'une vieille femme, Alipamü. Alors, les hommes devinrent ce qu'ils sont.



B - RENSEIGNEMENT FOURNIS PAR L'ARCHEOLOGIE

ET L'ETHNOLOGIE

(Jusqu'au XVIIIe Siècle)

Contrairement aux Wayana dont l'authenticité guyanaise se perd dans la nuit des temps, les Wayampi sont des émigrés. Il est actuellement admis que les Toupi auxquels se rattachent les Wayampi sont originaires du bassin de Parana. La tradition déjà lointaine de leur origine subsiste encore aujourd'hui dans leur esprit lorsqu'ils affirment être venus il y a longtemps de " Mazone " (Amazone). Les recherches de Nimuendaju (1927) ont montré que les Wayampi qui vivaient sur le Xingu où ils étaient connus sous le nom de Guayapi avaient émigré en 1736 vers la région du Bas Yari .

Après leur installation dans le bassin du Yari, ils furent armés par les Portugais pour la recherche d'esclaves pris soit chez les Wayana, soit chez les Indiens des Missions jésuites de l'Oyapock. Les rapports se dégradèrent quand, lors des guerres napoléoniennes, les Portugais voulurent enrôler de force leurs alliés Wayampi ; ceux-ci, avertis du sort qui les attendait, décidèrent d'émigrer vers la Guyane .

Visités pour la première fois par Thébault de la Monderie en 1819, puis par Bodin en 1824, ils formaient un groupe estimé à 6000 personnes. Si l'on se fonde sur les renseignements fournis par A. de Baube et P. Ferré (1830) et sur nos relevés généalogiques il apparaît que ce groupe était en fait un conglomérat de tribus :

- Les Wayampi proprement dits, dont le nom signifierait, selon De Baube, " Anthropophages ". Ils furent les premiers à pénétrer en Guyane Française, et les premiers à subir les atteintes de maladies importées. Ils ne représentent actuellement que 15 % du groupe.

- Akükü imïanwangè (" ceux qui descendent du singe hurleur ") qui formaient du temps de De Baube jusqu'à une date toute récente (1969) l'essentiel des Wayampi du Kouc.

- Moulou imïanwangè (" ceux qui descendent de la grenouille mulu ") et Taléuimïanwangè (" ceux qui descendent du poisson aimara ") qui sont les principaux ascendants des Wayampi du Haut Oyapock.

- Les " Tamoku " ou " larves du fromager " , qui formèrent longtemps l'arrière-garde et ne rompirent définitivement le contact avec les Brésiliens que vers 1830 .

- Wili imïanwangè (" ceux qui descendent du palmier bactris ") tribu qui est certainement à l'origine des actuels Wayampi poukou, dont nous reparlerons plus loin.

Le groupe avait en outre intégré des éléments étrangers originaires des anciennes missions jésuites qui, tantôt se fondirent rapidement, comme les Way ou les Piriou, tantôt gardèrent quelque temps une certaine originalité comme les Kaïkousiane, ou les Walakoupi.

C - HISTOIRE DES " WAYAMPI " DU DEBUT DU XIXe SIECLE JUSQU'A NOS JOURS

Du début du XIXe siècle jusqu'à nos jours, l'histoire des Wayampi est assez bien connue, tant par les intéressés eux-mêmes que grâce à de nombreux documents. Ils cherchèrent assez rapidement à entrer en contact avec les Français pour se procurer armes à feu et outils qu'ils recevaient auparavant des Portugais : de 1810 à 1840, voyages d'exploration et contacts commerciaux se succédèrent sur l'Oyapock et même dans l'intérieur de la forêt. Le processus d'extinction par épidémie se développa, réduisant à peu de chose un groupe florissant à son arrivée. Seul le fait qu'il n'y ait pas eu concentration comme dans les missions jésuites évita l'extinction totale. Dès 1840, un millier de Wayampi à peine devait survivre .

Le principal conflit que connurent les Wayampi fut celui qui les opposa aux Wayana, conflit découlant des rapports au siècle précédent. Bien que la guerre se termina en 1825 environ, ce ne fut que vers 1850 que fut signée une paix solennelle. Aujourd'hui, les Wayampi, anciens vaincus, cherchent au maximum à oublier cette guerre ; cependant les rapports de vassalité qui les lient aux Wayana sont évidents.

L'autre grand heurt qu'aient connu les Wayampi remonte aux années 1836 - 1842, lorsque les Noirs réfugiés Bonis, à la recherche de nouvelles terres, voulurent s'installer dans les bassins du Camopi et du Moyen Oyapock en passant par le chemin des Emerillons. La menace atteignit son paroxysme avec l'assassinat du grand chef Waninika. Les Français mirent fin involontairement à ces incursions par la fusillade de Cafesoca.

L'histoire contemporaine des Wayampi est caractérisée par une grande diversification des groupes s'isolant les uns des autres. Les premiers qui se séparèrent des Wayampi furent ceux que nous désignons actuellement sous le nom de Wayampi poukou. Ce sont des raisons sanitaires mêlées de menaces de sorcellerie qui en furent sans doute la cause. Les voyageurs de la fin du XIX siècle entendirent parler de ces Indiens, mais ne purent que les entrevoir. La localisation fut et reste encore la région des sources de l'Amapari et de l'Inipoko, au Brésil. Ce groupe entretint des rapports distants sinon hostiles avec les Wayampi : en 1890, les guides de Coudreau prétextèrent une distance trop grande pour refuser de l'emmener chez le Chef Wayampi poukou, Matawalé. En réalité, les deux groupes étaient bel et bien en état d'hostilité. Demeurés isolés jusqu'à nos jours, les Wayampi poukou ont pu maintenir les traits anciens des Wayampi.

Cependant, à partir de 1940 environ, des contacts furent repris avec les Wayampi du Haut Oyapock et du Kouc. Quelques mariages et des échanges commerciaux furent noués jusqu'à l'arrivée d'épidémies venues du Brésil et de la Guyane qui, après avoir atteint le groupe du Kouc vers les années 1955 - 1960, parvint jusqu'au pays Wayampi - poukou. Actuellement, reprenant leur sage habitude traditionnelle, ces indiens, dont notre ancien guide Tawika, sont retournés dans " les grands bois " .

L'évolution des autres groupes Wayampi fut différente. C'est vers 1850 qu'apparut la distinction entre " gens du haut " englobant les habitants des sources de l'Oyapock (Guyane Française) et ceux du Kouc (Brésil) et " gens du Bas ", c'est-à-dire les habitants du Moyen Oyapock. D'abord créée par le vide démographique, cette coupure prit assez vite figure d'opposition entre deux conceptions face à la civilisation européenne .

Dès la mort de Waninika (1842), la population du Moyen Oyapock tendait à se réduire considérablement. Elle ne comptait plus que 200 personnes en 1848. Lors du passage de Crevaux en 1890, elle ne comptait plus que trois villages totalisant à peine plus de 100 personnes. Le commerce et l'éhonté des planteurs et des " Indiens civilisés " du Bas Oyapock, l'introduction de l'alcool, les métissages venaient s'ajouter aux maladies pour décimer le groupe .

Par contre, le groupe des " gens du haut " tendait à maintenir son équilibre. D'après les renseignements fournis par Crevaux, recoupés avec les témoignages que nous avons recueillis, on peut supposer qu'en 1875 ces Wayampi étaient encore au nombre de 500 environ. Mais entre 1889 et 1891, H. Coudreau fut témoin de la mort par maladie de nombreux Wayampi et ne se fit aucune illusion sur leur survie : " D'ici cinquante ans, le peu qui restera aura descendu dans le Bas Oyapock et se sera créolisé ou sera mort dans les bois." L'isolement qui suivit pour la plus grande partie de ces Wayampi leur permit heureusement d'échapper à cette prophétie. Au début du siècle, les gens des sources de l'Oyapock et du Kouc n'entretenaient plus aucun rapport avec les Européens. De nombreux mariages avec les Aparai et les Wayana beaucoup plus dynamiques qu'eux furent sans doute à l'origine de ce raidissement.

Sur le fleuve, entre 1915 et 1940 se maintinrent deux villages. D'abord localisé assez haut sur le fleuve, le plus grand d'entre eux s'installa à Alikoto sous la direction de Sanmati, un " indien du haut " émigré enfant au temps de Coudreau. En 1935, à sa mort, son fils Eugène le remplaça. C'est à cette époque que l'administration française s'intéressa de nouveau à l'Oyapock. Frappée par la personnalité du Jeune Chef, elle le nomma " Grand Man " des Wayampi. En Juin 1939, à l'exception d'une ou deux familles, il rassemblait tous tous les Wayampi du fleuve dans son village d'Alikoto.

N O T E S

- 1 - Pierre GRENAND, " Les relations intertribales en Haute Guyane du XVIIIe siècle à nos jours " . Institut d'Ethnologie éd. microfiches, Paris , 1972.

- 2 - A tort appelés Oyampis en Guyane Française et Aiapi au Brésil.

- 3 - Le recensement de J. Hurault de 1947 montre clairement combien était forte la mortalité .

==:::==:::==:::==:::==